

(Actes 1,1-11 et Mc 16,14-20)

CONDITION DE LA VENUE DU SAINT-ESPRIT

Le récit de l'Ascension de notre Seigneur Jésus a été raconté par plusieurs évangélistes, surtout par Saint Marc et par Saint Luc. Ils ont écrit que, après avoir mangé avec ses Apôtres, après avoir reproché à certains d'entre eux l'incrédulité de leur cœur, après leur avoir demandé d'attendre la venue du Saint-Esprit, et leur avoir donné ses derniers enseignements, Jésus monta au ciel, sous les yeux de ses disciples remplis d'admiration et de joie.

Si cet évènement s'est passé il y a quelque 2.000 ans, il garde cependant, comme tous les faits de l'Évangile, une signification profonde pour notre époque. Il convient donc que nous découvriions cette signification.

L'Ascension de Jésus contient plusieurs sens dont l'un des principaux est certainement celui-ci : la montée de Jésus au Ciel est la condition de la venue de son Esprit saint.

Reportons-nous un peu en arrière, à l'époque où Jésus disait à ses Apôtres : « *Maintenant je vais vers Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse a rempli votre cœur. Pourtant je vous dis la vérité : il vous est bon que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, l'Esprit de Vérité ne viendra pas à vous ; si au contraire je m'en vais, je vous l'enverrai* » (Jn 16,5-7). A cette époque, les Apôtres n'avaient pas compris que le départ de Jésus pouvait être une cause de joie, et la parole de leur Maître les avait plongés dans la tristesse.

Et voici que maintenant, Saint Luc nous dit que les Apôtres étaient dans une grande joie. Pourquoi ce changement ? C'est que, depuis Pâques, Jésus était resté avec eux pendant 40 jours, affermissant ainsi leur foi en sa résurrection : ils avaient vu de leurs propres yeux combien Jésus était vivant, comment il était capable de dominer la nature en se rendant visible ou invisible ; à quel point il était indépendant du temps et au-dessus de toutes les Misères de cette terre ; ils savaient que leur Maître ne pouvait plus mourir mais qu'il jouissait pour toujours d'une vie pleine, puissante et radieuse. Bien plus, Jésus leur avait fait comprendre que son départ n'était pas un adieu comme nous en avons l'impression quand un être cher nous quitte.

Et en effet, regardez attentivement, mes frères, ce qui se passe à ce moment : en un geste qui nous montre la délicatesse de son amour, Jésus, un peu avant de monter au ciel, mange avec ses disciples, et il fait des reproches à certains d'entre eux, comme s'il désirait les voir irréprochables les jours suivants. Puis ils entendent ces paroles réconfortantes : « *Allez à Jérusalem (Ac 1,4a) ; là vous recevrez la force du Saint-Esprit afin de rendre témoignage de moi (Ac 1,8) ; et ainsi je vais être avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20b). Et à ce moment-là, les Apôtres, recevant sans doute de Dieu une grande lumière, comprennent que Jésus, en montant au ciel, ne les quitte pas, mais va leur être davantage présent. Certes, il va les priver de sa présence visible et sensible, mais c'est afin d'être invisiblement et spirituellement présent en chacun d'eux et plus tard en chacun des baptisés, grâce à la venue de son Esprit saint.

Car tel a été le Plan de Dieu, mes frères : sauver chaque homme en particulier ; et pour cela, le Sauveur veut revenir en chacun de nous et recommencer avec chacun de nous et en chacun de nous le chemin qui mène au Père. C'est une action spirituelle et donc invisible qu'il veut avoir, et sa présence visible ici-bas aurait nui à cette action. Et puis, Dieu est esprit ; pour

vivre avec Lui, il faut vivre « *en esprit et en vérité* ». Vous comprenez dès lors, mes frères, pourquoi Jésus recommande à ses Apôtres de se retirer au Cénacle dans l'attente du Saint-Esprit, car le Saint-Esprit, la personne divine qui procède du Père et du Fils, c'est l'Esprit de Jésus, Celui qui a guidé Jésus à travers toute sa vie terrestre ; c'est lui qui doit faire naître le Christ en nous et le faire croître.

Dans 10 jours, mes frères, c'est la Pentecôte : jour-là, qui rappelle la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et la fondation de l'Église, nous pouvons recevoir une plus grande abondance de L'Esprit de Jésus, si nous nous y sommes préparés. L'Église a fait précéder cette fête d'une neuvaine : elle nous demande de vivre dans l'attente comme les Apôtres l'ont fait à Jérusalem. Et que l'idée de cette attente ne fasse pas naître en nous l'ennui ou l'indifférence, car l'attente est une tendance profonde de l'homme : tout homme attend quelque chose. Les enfants attendent de devenir de grandes personnes capables de diriger et de servir ; les jeunes attendent cette stabilité et cette maturité qui leur permettront de se donner à de grandes causes ; les adultes attendent pour les leurs et pour eux-mêmes une situation stable, une paix durable, un avenir meilleur ; les vieillards attendent le respect et l'intérêt qu'on leur doit ; les malades attendent la santé ; les prisonniers attendent leur libération ... Bref, tout homme attend quelque chose, car l'attente est cet immense désir au cœur de l'homme d'une vie de plénitude et de vrai bonheur, et la vie courante nous le montre : celui qui n'a plus d'espoir est condamné à périr.

Nous, chrétiens, nous attendons quelque chose de bien, de plus grand que tous ces biens terrestres ; notre attente est si grande que nous l'appelons l'Espérance. Nous attendons et nous espérons cette vie éternelle avec Dieu qui commence ici-bas et se construit chaque jour, et qui nous est donnée par l'Esprit de Jésus.

Demain commence cette neuvaine d'attente confiante et de prières au Saint-Esprit. Que ceux parmi vous qui ne pourront assister aux prières que l'on dira dans chaque église le matin, disent par exemple chaque jour cette simple prière : « *Venez, Esprit-Saint, éclairez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour* ». Et puis efforçons-nous, mes frères, de vivre ces jours-ci avec plus de foi, plus d'amour envers Dieu et surtout plus d'espérance, afin que tous nous recevions plus de lumière et de force de cet Esprit saint que Jésus nous a promis.

Gérard Weets
Homélie de paroisse, s.l.n.d.,
entre 1954 et 1970.